

## Un soutien d'Amin Maalouf

Le secrétaire perpétuel de l'Académie française, Amin Maalouf, celui dont le rôle est de veiller au « rayonnement de la langue française », vient d'adresser un courrier au Premier ministre François Bayrou et à sa ministre de l'Éducation nationale, Élisabeth Borne, afin que soit proposé un corpus d'œuvres en langues dites « régionales » destiné aux professeurs. Un nouveau caillou dans la chaussure du jacobinisme... > PAR GAEL BRIAND



Hanna/Asoudine. CC BY-SA 4.0

Le soutien d'Amin Maalouf à la démarche initiée par le Collectif pour les littératures en langues régionales, qui lui avait adressé une lettre ouverte le 28 novembre 2024, n'a rien d'« inattendu », ni d'« inespéré », comme il a pu le lire dans certains médias. « Vous savez que la résistance de ces langues est tout aussi légitime que celle du français là où il se trouve en danger », écrivait alors le collectif à l'écrivain. Pour qui a lu *Les Identités meurtrières*, ce soutien est même assez logique. Ex-

trait : « La langue a cette merveilleuse particularité d'être à la fois facteur d'identité et instrument de communication. Pour cela, et contrairement au souhait que je formulais s'agissant

de la religion, séparer le linguistique de l'identitaire ne me paraît ni envisageable, ni bénéfique. La langue a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique le pivot de toute diversité. » Rien d'incongru donc à ce qu'Amin Maalouf soutienne la « richesse de la production littéraire » dans d'autres langues que le français.

Néanmoins, c'est un soutien de poids et une bonne nouvelle pour les défenseurs des langues dites « régionales » qui, bien souvent, prêchent dans le désert. Dans un recueil nommé *Florilangues*, le collectif, accompagné de spécialistes, a constitué un corpus de 32 textes en langue originale, traduits en français. En ce qui concerne le breton, on y retrouve « Bugale ar Republik » de Pierre-Jakez Hélias.

On peut ne pas répondre à des militants, mais ne pas répondre à un « immortel » est plus compliqué. Dès lors, peut-on espérer l'intégration transversale de nos cultures dans les programmes scolaires et universitaires dans un futur proche ? Difficile d'être curieux quand on ne connaît pas l'existence de quelque chose. Or, malheureusement, même en Bretagne, peu de gens réalisent la richesse de la littérature en langue bretonne ! ●